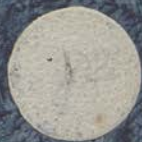


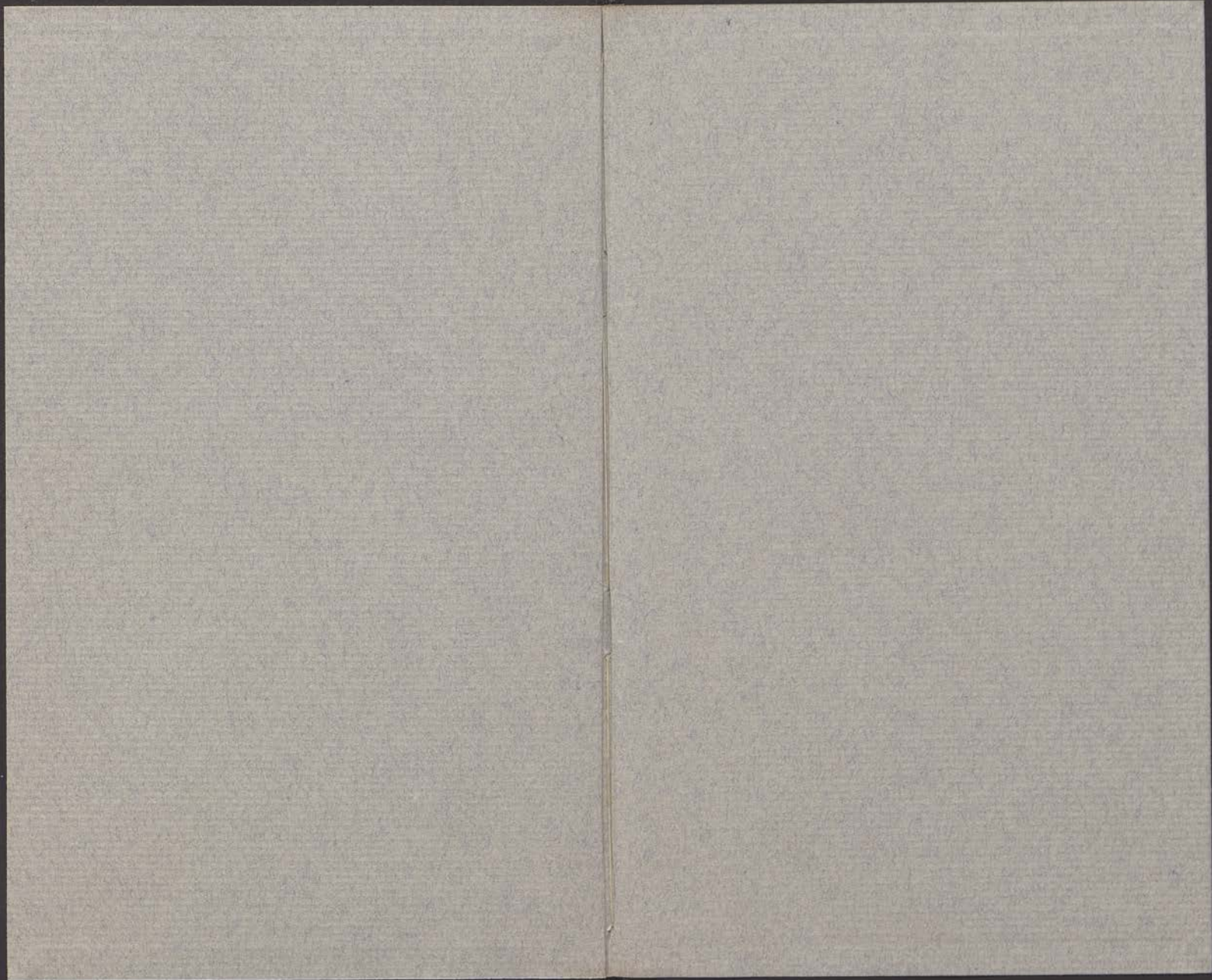
1R  
831

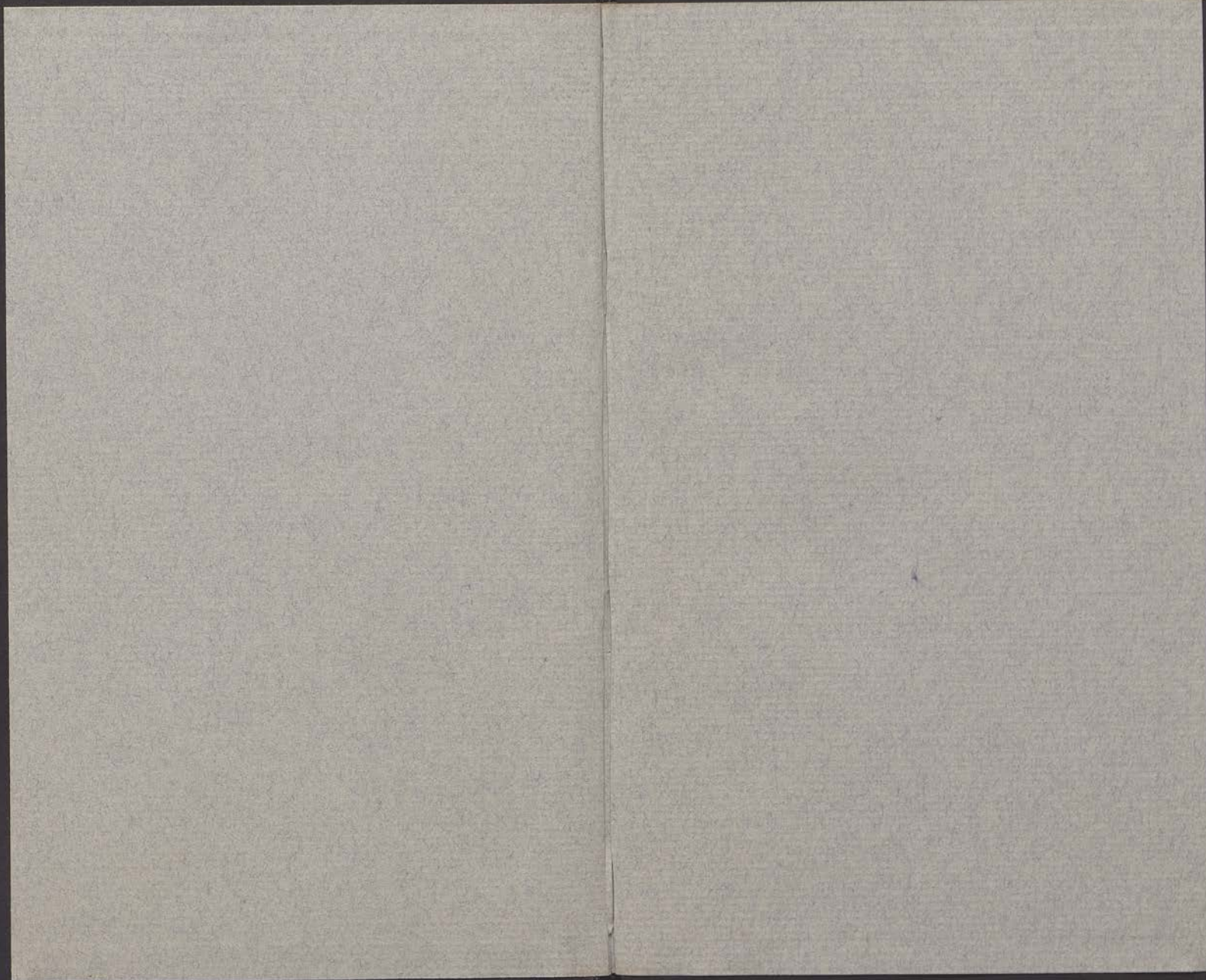


10R  
831



N<sup>o</sup> 96





106  
831

SERVITUDE  
OU MISÈRE  
DES  
DOMESTIQUES.



A TROYES,  
CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

L' E T A T

15R  
831

D E

S E R V I T U D E

O U

L A M I S E R E

D E S

D O M E S T I Q U E S .



A T R O Y E S ,

Chez la Veuve GARNIER , Imprimeur-Libraire ,  
rue du Temple.

---

*Avec Permission.*



L' E T A T  
DE SERVITUDE,  
O U  
L A M I S E R E  
DES DOMESTIQUES.

**M**A foi, Nannon dit vrai, je suis un grand benais,  
je suis un grand faquin de m'être mis laquais :  
quand d'un sort malheureux la cruelle inconstance  
auroit versé sur moi sa maligne influence,  
quand le Ciel justement irrité contre moi,  
m'auroit laissé sans bien, sans crédit, sans emploi,  
falloit-il pour cela par un esprit de rage,  
m'empêcher dans les fers d'un si rude esclavage,  
& sur ce vil état fondant tout mon appui,  
m'affervir lâchement au caprice d'autrui ?  
moi, sur tout, qui jamais, soit par crainte ou foiblesse,  
n'ai pu m'accoutumer à cent tours de souplesse,  
sans lesquels un laquais ne sauroit réussir.  
dans la profession que j'ai voulu choisir.  
non, je ne suis point né pour me mettre en service,  
je hais la trahison, je déteste le vice :  
& lorsqu'avec l'habit j'endossai tant d'affront,  
d'une honnête pudeur on vit rougir mon front.  
mais laissons-là l'honneur dans le siècle où nous sommes,  
c'est un foible motif pour la plupart des hommes ;  
car si-tôt qu'un chemin s'ouvre à leurs intérêts,  
Quel qu'il soit à le suivre, ils sont toujours tous prêts :  
voyons si m'engageant dans cet état servile,  
& négligeant l'honnête, au moins j'ai pris l'utile,  
pour définir d'abord notre condition,

3

Je l'appelle un état de malediction,  
De peines & de maux un funeste attemblage,  
Dans le quel, à son dam un jeune homme s'engage ;  
Un Laquais en tout lieu passe pour un vaurien,  
est raille des méchans, hai des gens de bien ;  
Fût-il de bonnes mœurs & d'honnête famille,  
Contre lui prévenu, on le croit mauvais drille :  
De galons bleus ou verts son habit est chargé,  
Sans aucun examen, par un faux préjugé,  
On le croit entaché de l'humeur libertine,  
Naturelle & commune à la gent Laquéfne ;  
Qu'un Laquais dégoûté, lassé de son emploi,  
Pour apprendre un métier se retire chez soi,  
A mille sots discours il est toujours en butte,  
Tout le monde le fuit, le raille & le rebutte,  
Mais bien plus qu'une fille ait tant soit peu d'honneur,  
D'un habit de livrée elle aura de l'horreur ;  
Et fut-ce le laquais d'un Duc, & d'une Marquise,  
Il faudra qu'en bourgeois le Galant se déguise,  
S'il veut que Cloris propice à ses desirs,  
le souffre compagnon de ses moindres plaisirs.  
qu'un homme accompagné vous trouve dans la rue,  
pour ne vous point parler il détourne la vue,  
& s'il fait seul à seul l'homme traitable & doux,  
c'est qu'auprès de Monsieur il a besoin de vous :  
tous ses grands complimens ne sont que fourberies,  
pour rendre muet, sur ces friponneries ;  
si vous n'avez pour lors un bon discernement,  
dans ce panneau grossier vous donnez sottement ;  
attribuant d'abord à votre grand mérite  
les éloges fardés de cette hypocrite :  
êtes-vous en disgrâce ? adieu toute amitié,  
à peine en cet état lui faites-vous pitié,  
& lorsque vous manquez de secours & d'aide,  
lui bien loin de vous être à quelque chose utile,

loin de vous accueillir & vous tendre les bras ;  
 il vous tourne le dos , & ne vous connoit pas :  
 n'étant que trop instruit de ceci par moi-même ,  
 j'en ferai un détail avec un soin extrême ,  
 vous donc qui par caprice ou par nécessité ,  
 d'un malheureux Laquais briguez la qualité ,  
 voyez dans ce tableau la naïve peinture  
 des méaux qu'avec un maître il faut que l'on endure .  
 lorsque pour vous placer vous entrez sur les rangs ,  
 il faut aller trouver vos amis , vos parens ,  
 pour que d'un œil bénin voyant votre détresse ,  
 humainement pour vous leur pitié s'intéresse ;  
 ils commenceront d'abord de vanter de leur mieux ,  
 le mérite & le prix du soin officieux ,  
 auquel pour vous servir tout leur esprit s'applique :  
 on diroit qu'il s'agit d'un bonheur angélique ,  
 & que tout succédant au gré de vos desirs ;  
 ils vont vous établir au centre des plaisirs ;  
 finir de vos malheurs la rigueur importune ,  
 pour tout dire , en un mot , faire votre fortune .  
 le mal est que toujours vous leur parlez trop tard ;  
 nous ayons , disent-ils , trouvé un bon hasard ,  
 un jour ou deux plutôt : retardement fâcheux !  
 sans faute on vous auroit placé chez un Ministre ;  
 vous auriez été là comme un poisson dans l'eau .  
 pour adoucir l'aigreur d'un si rude fléau ,  
 chacun à l'aspirant promet monts & merveilles ,  
 en effet on prodigue & ses soins & ses veilles ,  
 & l'on cherche si bien qu'on trouve en peu de temps ,  
 un Maître , une Maîtresse , & deux ou trois Enfants .  
 ce n'est pourtant , dit-on , que de la bourgeoisie ;  
 mais tant mieux , on en mène une plus douce vie ,  
 pour servir un bourgeois il faut moins de façons :  
 Dieu le fait ! mais pour moi ce font là des chansons ;  
 Car avec telles gens c'est toujours à refaire .

enfin , a'oute-t-on , vous ne pouvez mieux faire ,  
 vous aurez là-dedans mille petits profits .  
 avec Monsieur le père , avec Messieurs les fils ;  
 pour comble de bonheur , on dit que la Maîtresse ,  
 chose étrange & bien rare ! est pleine de largesse ;  
 mais pour Monsieur , c'est le meilleur des humains ,  
 il répand sur ses gens les dons à pleines mains ,  
 on est exempt chez lui de la moindre dépense ,  
 linge , bas , souliers , tout vient en abondance .  
 ah ! mon Dieu , dites-vous , que je serois heureux ,  
 si je pouvois servir des gens si généreux !  
 il faut voir ; mais hélas ! une chose embarrasse ,  
 c'est que vous n'avez point le bon air & la grace ,  
 & fut-ce un malotru , sans naissance & sans train ,  
 il veut être en Laquais ainsi que P...  
 Monsieur demande donc un jeune homme de mise ,  
 d'une belle apparence & de raillerie bien prise ;  
 propre en linge , en habits , adroit au dernier point ,  
 sage , bien élevé , qui ne s'enivre point .  
 en voilà bien ! Hasard . Vos parens vous présentent ,  
 & pour mieux vous venter effrontément ils mentent ;  
 ils vous disent bien né , sobre , laborieux ,  
 fidele , vigilant , actif , industrieux :  
 malgré ce bel éloge , & Monsieur & Madame ,  
 percent avec leurs yeux jusqu'au fond de votre ame ,  
 & lisent dans votre ame s'il n'est point quelque trait ,  
 qui ternisse l'éclat d'un si rare portrait .  
 là , chaque domestique , à travers la ferrure ,  
 d'un ris malicieux raille votre figure ;  
 & d'un esprit jaloux s'applique à contrôler  
 jusqu'au moindre clin d'œil que vous laissez aller .  
 comme s'il s'agissoit d'une importante affaire ,  
 de nouveau l'on consulte , on parle , on délibère ,  
 & pour conclusion d'un si digne examen ,  
 mon ami , vous dit-on , venez vous-en demain ;

vous jouirez ici de plusieurs avantages ;  
 entr'autres vous aurez vingt-cinq écus de gages :  
 vous ferez bien nourri, bien vêtu, bien couché :  
 hélas ! qu'un pauvre diable est bientôt alléché  
 par l'appas séducteur d'une telle promesse !  
 mais comme on est sujet à certains tours d'adresse ;  
 quand on prend d'un Laquais l'humble condition,  
 votre présentateur vous sert de caution.  
 après l'heureuse fin de ce préliminaire,  
 vous sortez : aussi-tôt le Patron exagère,  
 l'avantage & l'honneur dont vous ferez comblé,  
 lorsqu'en cette Maison vous ferez installé.  
 vous ressentez la nuit une allégresse entière,  
 & dès que le Soleil redonne sa lumière,  
 & du jour obscurci rallume le flambeau,  
 vous courez saluer votre maître nouveau ;  
 vous lui faites d'abord une humble révérence,  
 à laquelle il répond par une remontrance.  
 écoutez, mon ami, soyez sage, discret,  
 évitez les brelans, fuyez le Cabaret,  
 soyez fidele, exact, jamais de gourmandise ;  
 sur-tout gardez vos sens de l'inlâme paillardise.  
 j'insiste & je m'arrête à cet avis dernier ;  
 ainsi soit dans la cave, ou bien dans le grenier,  
 soit dans le cabinet, ou bien dans l'antichambre,  
 gardez-vous de toucher à la fille de Chambre :  
 envers la Cuisiniere, ayez grande peur :  
 me le promettez-vous, mon enfant ? Oui, Monsieur.  
 ensuite il vous déduit les points de votre office,  
 de quelle sorte il veut qu'on fasse son service ;  
 l'on diroit à son ton, à son geste, à son air,  
 qu'il est issu d'un Prince, ou fils d'un Duc & Pair :  
 il n'est coin ni recoin par lequel il ne trace,  
 & de chaque ustensile ne vous marque la place.  
 Je sens bouillir, dit-il, la masse de mon sang,

quand un fauteuil, un siège est mis hors de son rang :  
 ainsi gardez-en tout l'ordre & la symétrie,  
 pour qu'après vous jamais mon épouse ne crie :  
 car pour Madame elle est, j'en jure sur ma foi,  
 du bon ordre cent fois plus jalouse que moi.  
 eh ! bon Dieu, quel torrent ! quelle longue harangue !  
 bon, ce n'est rien encore, Madame dont la langue,  
 de l'emporter par-tout se fait un point d'honneur,  
 vient pour vous sermoner succéder à Monsieur,  
 Elle vous étourdit de mille bagatelles,  
 Capables de troubler les meilleures cervelles,  
 Et passant du précepte à l'application  
 Elle a soin de vous faire entrer en action,  
 Vous donnant à frotter trois chambres parquetées,  
 Qui depuis quinze jours n'ont point été frottées.  
 C'est dans ce dure essai, dans ce tourment nouveau,  
 Qu'un pauvre Laquais sue, & se met tout en eau :  
 S'il se flatte pour lors d'une espérance vaine,  
 De ne frotter ainsi qu'une fois la semaine,  
 Pour le défabuser, il voit le lendemain  
 Madame qui lui fait prendre la brosse en main ;  
 Car à la propreté son cœur a trop d'attache,  
 Pour souffrir au plancher la plus légère tache.  
 Dès qu'elle en croit voir une, elle a soin d'appeller  
 Son bien-aimé Laquais pour la faire en aller.  
 Lorsqu'enfin, chaque chambre est bien propre & bien nette  
 Pour surcroît à vos maux, une fiere soubrette,  
 D'un ton impérieux, d'un air d'autorité,  
 Vous donne à nettoyer un Jupou tout crotté,  
 Avalant à long traits une épaisse poussière,  
 Vous le frottez, brossez, par devant, par derrière :  
 Cela fait, bourguignon, décrottez ces fouliers,  
 Ensuite vous irez frotter les escaliers :  
 Ne manquez pas de faire une exacte revue ;  
 Car l'autre jour, Madame, y promenant sa vue ;

Et trouvant par hazard une paille, un fétu,  
 Le petit Cascaret fut rudement battu.  
 Pour ne point essuyer ce traitement barbare,  
 A de nouveaux efforts votre bras se prépare:  
 Vous promenez par tout le balet plusieurs fois;  
 Les escaliers en ordre, souvent scier du bois,  
 Et lorsque vous jurez de dépit & de rage,  
 D'avoir à votre abord sur les bras tant d'ouvrage,  
 Madame, à commander semble s'encourager;  
 Le bois scié, dit-elle, il faudra le ranger;  
 Apres vous balayerez dans la petite salle,  
 Je ne crois pas qu'elle ait jamais été si sale.  
 Si vous avez le tems, passez au cabinet,  
 Frottez-le comme il faut, & le rendez bien net,  
 Pour moi dans ce qu'on fait, j'aime qu'on soit habile,  
 Je veux avant midi vous envoyer en ville:  
 Snogez donc... telle qu'on voit un fleuve impétueux  
 Précipiter le cours de ses flots écumeux,  
 De même vous disant & redisant sans cesse,  
 Chaque ordre pour sortir de sa bouche s'empresse:  
 Ce qui par dessus est dure à supporter,  
 C'est que n'obmettant rien pour la bien contenter,  
 Faisant avec grand soin tout ce qu'elle vous commande,  
 Aulieu de vous louer, elle vous réprimande;  
 En tout elle est d'un goût si fin, si délicat.  
 Que sur une vétille elle fait de l'éclat:  
 Qu'elle voye une ordure, elle crie & tempête,  
 Et vous fait un sabbat à vous rompre la tête.  
 Comme tout Valet neuf, actif, laborieux,  
 Tâche les premiers jours à servir de son mieux,  
 Couvrant votre dépit d'une joie apparente,  
 Vous cachez à ses yeux le soin qui vous tourmente,  
 Et feignez sous un air plein de soumission,  
 De faire avec plaisir chaque commission,  
 Trop heureux si passant ainsi la matinée,

Votre peine à ces maux pouvoit être bornée;  
 Mais sans aucun repos du matin jusqu'au soir,  
 Captivé sous les loix d'un pénible devoir,  
 Loin qu'à bien travailler vous vous tiriez d'affaire;  
 Plus vous vous dépêchez, plus vous avez affaire.  
 Justement à midi vous mettez le couvert,  
 On avertit Monsieur. Quand il est prêt l'on sert;  
 Madame en s'asseyant trouve que les serviettes  
 Ne sont pas proprement mises sur les assiettes;  
 Un verre à son avis n'est jamais bien rincé,  
 Elle y croit voir un doigt dans la crasse tracé,  
 Pendant tout le repas, vous la voyez hargneuse,  
 Etaler dans son lustre une humeur dédaigneuse,  
 Qui démonte un Valet & le rend palpitant,  
 Comme un jeune écolier sous les yeux d'un pédant:  
 Alors par accident laissez tomber par terre  
 Quelque plat, quelqu'assiette, ou bien cassez un verre,  
 D'un tour si mal adroit on parle à tout propos,  
 Sans jamais là-dessus vous laisser en repos:  
 Encore pour reparer ce notable dommage,  
 Sur vos gages l'on prend le double & davantage:  
 C'est dans ce contre-temps qu'il faut en essuyer,  
 Car Madame après vous ne cessant de crier,  
 Met dans ses intérêts la langue de sa fille,  
 Et vous fait haranguer par toute la famille.  
 N'allez pas répliquer, le meilleur est pour vous;  
 De ne repondre rien & de filer bien doux.  
 Mais enfin suspendant son courroux redoutable,  
 Et chaque convié s'étant levé de table.  
 Vous qui n'avez eu le tems de déjeuner,  
 Desservez promptement, & volez au dîner:  
 Mais pour vous quel chagrin de voir la cuisiniere,  
 Qui d'un perfide accord avec la chamariere,  
 En quatre coups de dents a bientôt dévoré,  
 Ce qui pour le dîner vous étoit préparé:

gardez-vous de montrer la moindre impatience ;  
 mais faites bon visage avec légère panse :  
 autrement vous mettant la cuisinière à dos ,  
 à peine à vos repas trouveriez-vous des os.  
 chacun connoît assez l'humeur de ces coquines ,  
 qui du matin au soir , mangeant dans leurs cuisines ,  
 quand elles ont de viandes l'estomac bien plein ,  
 semblent s'imaginer que personne n'a faim.  
 après avoir grugé d'une dent prompte & lesté ,  
 ce que , grand-merci panse , on a laissé de reste ;  
 pour vous faciliter votre digestion ,  
 Monsieur vient vous donner de l'occupation :  
 à broyer le café , de la main il vous style ,  
 puis il vous fait tracer , courir toute la Ville ,  
 & porter des paquets , autrement des fardeaux ,  
 qu'à peine un porte-faix chargerait sur son dos :  
 si Madame au marché veut aller faire emplette ,  
 vous êtes le témoin de tout ce qu'elle achette ;  
 car marchant derrière elle un panier sous le bras ,  
 d'une poissarde à l'autre il faut suivre ses pas :  
 pour éviter les frais d'un modique salaire ,  
 souvent d'un tapissier l'ouvrage on vous fait faire :  
 même on n'exige pas que cela soit si bien ,  
 ce qui le plus importe est qu'il n'en coûte rien.  
 on en voit quelquefois dont la léfine est telle ,  
 qu'elles font au Laquais écurer la vaisselle ;  
 d'autres dans le logis faisant cuire du pain ,  
 l'obligent à pétrir la pâte & le levain :  
 abusant quelquefois de son humeur craintive ,  
 jusqu'à lui faire aider à couler la lessive.  
 à quoi bon , direz-vous , faire un détail si bas ?  
 il est vrai ; mais enfin qui ne s'aigrirait pas ?  
 qui pourrait retenir & sa bile & sa verve ,  
 en voyant sans égard , sans pitié , sans réserve ,  
 une femme inhumaine exercer un valet

avec plus de rigueurs qu'on n'exerce un mulet ?  
 car enfin , un mulet , quand il a fait sa tâche ,  
 goûte quelque repos & trouve du relâche :  
 mais un pauvre Laquais , plus malheureux que lui ,  
 est sans cesse plongé dans un mortel ennui ;  
 en tout temps , en tout lieu , la peine est son partage ;  
 la crainte , les soucis lui servent d'appanage.  
 si par malheur sans ordre il s'absente un moment ,  
 Madame , à son retour le tance rudement ;  
 & lui soutient qu'il vient de chez la Ravaudeuse ,  
 donner allègement à sa flamme amoureuse :  
 on l'appelle tout haut pillier de cabaret ,  
 pendant que lui tout bas le maudit en secret ;  
 outre que du logis elle défend qu'on sorte ,  
 elle ne permet pas qu'on s'amuse à la porte ;  
 & vous fermant l'entrée à tous jeux innocens ,  
 il faut passer des jours tristes & languissans.  
 tantôt à balayer & frotter une chambre ;  
 & tantôt à trembler dans un coin d'antichambre :  
 encore vous seroit-ce un grand soulagement ,  
 si l'on vous y laissoit dormir paisiblement ;  
 mais au bout d'un instant , Madame , à sa toilette ,  
 demande , appelle , crie , & tire une sonnette ,  
 dont le bruit effrayant semble vous avertir ,  
 qu'avec elle bientôt il vous faudra sortir.  
 qu'elle aille promener ou qu'elle aille en visite ,  
 il faut que pas à pas vous marchiez à sa suite ,  
 & portiez sur les bras , ou meniez par la main ,  
 l'un des petits Messieurs , pendant tout le chemin.  
 après bien des façons , Madame toute prête ,  
 toujours quelqu'accident vient retarder la tête :  
 souvent vous n'êtes pas assez propre à son gré ,  
 elle insiste à vouloir que vous soyez poudré ,  
 afin que les passans à chaque coin de rue ,  
 & sur elle & sur vous daignent jeter la vue ,

quelquefois elle craint un deluge nouveau ;  
 & s'informe par-tout s'il ne tombera point d'eau.  
 enfin, se rassurant, crainte mise en arriere,  
 elle sort, & toujours se tourne par derriere,  
 pour voir si vous suivez exactement les pas.  
 lorsqu'elle se sent lasse, elle vous prend le bras ;  
 dans chaque rue il faut la traîner de la sorte,  
 jusqu'à ce que de loin appercevant la porte,  
 elle ait soin de vous faire à grands pas avancer,  
 pour la trouver ouverte, & se faire annoncer.  
 la tandis qu'elle jase & caquette à son aise,  
 elle vous fait souvent faire une parenthese ;  
 vous allez au logis, pour savoir si Monsieur  
 ne veut point à son tour de vous se faire honneur.  
 sage précaution ! car plein d'impatience,  
 Monsieur, depuis une heure attend votre présence ;  
 dès qu'il vous apperçoit, il sort, vous le suivez,  
 & lorsque vers l'endroit vous êtes arrivé,  
 par un ressouvenir digne de sa tendresse,  
 retourne-t-en, dit-il, va trouver ta Maitresse :  
 c'est-là que vous voyant baloté de tous deux,  
 vous plaignez, mais trop tard, votre sort malheureux ;  
 car après vous avoir accablé de fatigue,  
 Madame, envers chacun de vos pas est prodigue,  
 & vous fait dépenser plus d'argent en souliers,  
 que vous n'en gagnerez pendant six mois entiers.  
 de retour au logis vous trouvez de l'ouvrage,  
 & quoique vous soyez sans force & sans courage,  
 il ne faut pas laisser de faire quatre lits,  
 mais si bien qu'on y voye aucuns creux, aucuns plis,  
 finissant par celui de la petite fille ;  
 vous vuidez les bassins de toute la famille :  
 s'il vous reste pour lors un moment de loisir,  
 n'espérez pour cela ni repos, ni plaisir ;  
 car vous sacrifiant son temps, son industrie,

Madame vous occupe à la Tapisserie :  
 vous n'avez pas encore Peguille à la main,  
 qu'il faut avec Monsieur aller tirer du vin ;  
 animé de l'esprit d'une léfine extrême,  
 il ne peut sur ce point se fier qu'à lui-même :  
 le vin étant tiré, vous dressez le buffet,  
 vous tâchez d'en chasser jusqu'au moindre duvet ;  
 cela fait vient enfin le moment délectable,  
 de poser le couvert & de se mettre à table,  
 si quelqu'un au logis s'arrête pour souper,  
 du service il ne faut pourtant rien échapper :  
 car le point principal sur quoi Monsieur se fonde ;  
 c'est qu'on dise par-tout qu'il reçoit bien son monde.  
 l'on souppe ; mais pour vous, vous n'avez pas le tems  
 de donner seulement quatre ou cinq coups de dents ;  
 dès le premier morceau, Madame vous appelle  
 pour aller reconduire une Dame chez elle :  
 après avoir maudit cet incident nouveau,  
 vous entrez en raison & prenez le flambeau,  
 espérant tout au moins que d'une grosse aubaine  
 la Dame daignera vous payer votre peine,  
 mais par-là votre fiel enfin est adouci,  
 vous recevez pour tout un sale grand merci ;  
 voilà donc à peu près l'emploi de la journée ;  
 chez les gens que je fers depuis plus d'une année ;  
 encore si je pouvois me reposer la nuit,  
 je souffrirois ces maux sans murmure & sans bruit ;  
 mais supporter le poids d'une fatigue entiere,  
 n'avoir jamais le temps de fermer la paupiere,  
 ne pas trouver la nuit quatre heures pour dormir,  
 c'est ce qui sur mon sort me force de gémir.  
 dans un grenier qui n'a ni porte ni serrure,  
 où pendant tout l'hiver pénètre la froidure,  
 en un mot dans un vil & sale galetas,  
 est étendu par terre un méchant matelas,

la surchargé d'ennuis, rompu de lassitude,  
 je m'attends de calmer ma triste inquiétude,  
 quand je suis tout d'un coup à grands cris éveillé :  
 je me leve & m'étant à la hâte habillé,  
 je descends pour ranger l'antichambre & la salle,  
 où maints joueurs piqués d'une fureur brutale,  
 outrés de désespoir, & de rage obsédés,  
 on fait un long débris de cartes & de Dés.  
 quoique je me dépêche & fasse diligence,  
 je vois que le temps passe, & que l'heure s'avance ;  
 j'apprete les souliers & je bats les habits,  
 & de Monsieur le pere & de Messieurs les fils :  
 entretenu, gagé pour toute la Famille,  
 c'est moi qui prend soin d'eux, c'est moi qui les habille ;  
 encore sont-ils d'un goût si fin & si poli,  
 qu'ils ne peuvent souffrir ni poudre, ni faux pli.  
 ambitieux d'avoir les dents blanches & bien nettes,  
 ils se mirent cent fois comme des femmelettes,  
 & tâchent d'insérer dans leur ajustement,  
 la grace & le bon air d'un nouvel agrément.  
 nos maux ainsi deduits par ordre & par chapitres ;  
 qu'on me dise à présent, si c'est sur de vains titres,  
 si c'est avec justice, ou bien par passion,  
 que j'ai si bien dépeint notre condition :  
 je fais qu'il est encore dans ce triste exercice,  
 des devoirs qu'il faut que tout laquais subisse :  
 par exemple porter en hiver le flambeau,  
 à l'Eglise traîner le sac & le carreau :  
 de Madame essuyer la bisarre manie,  
 & lui porter la queue avec cérémonie,  
 l'entendre sur un rien avec feu s'emporter,  
 dans le jour ne pouvoir un moment s'écarter ;  
 à la ville vaquer aux affaires du ménage,  
 à la maison des champs faire le jardinage,  
 conduire la charrette & panser les chevaux,

quand Monsieur fait bâtir, avoir part aux travaux ;  
 lorsqu'on est attaqué de quelque maladie,  
 aller à l'hôpital comme un gueux qui mandie,  
 avoir affaire à gens qui sans droit ni raison,  
 sur votre probité sont toujours en soupçon,  
 & le jour & la nuit faire mille messages ;  
 quand le pain renchérit être privé de gages,  
 & sortir dans le temps qu'on y pense le moins ;  
 ce sont-là d'un laquais les peines & les soins.  
 vous qui daignez jeter l'œil sur cette peinture,  
 voyez si c'est à droit ou bien par imposture,  
 que de mauvais esprits donnent à tous momens,  
 aux gens de notre état le nom de fainéans :  
 quant à moi qui partage avec eux leur misère,  
 je soutiens qu'il n'est point de forçat de galere,  
 qui malgré la rigueur de son juge malheureux,  
 connoissant leur état, voulut être comme eux.  
 & qu'attendre en effet du caprice bisarre,  
 d'un maître prompt, brutal, ou d'une femme avare,  
 qui pour gagner sur tout retranche avidement,  
 sur notre nourriture & notre vêtement ;  
 qui vous parant toujours de dépouilles antiques,  
 laissent en repos le neuf pourrir dans les boutique ;  
 & pour vous habiller fait souvent avec art,  
 renvoyer les morceaux de billard :  
 si le hasard vous place avec une bigotte,  
 elle vous mène à l'Eglise, contrefait la dévote,  
 couvrant ses actions d'un prétexte pieux,  
 trompe ceux du dehors & leur charme les yeux,  
 tandis qu'en sa maison, faisant le diable à quatre :  
 elle se laisse aller jusqu'à frapper & battre.  
 vous donc, qui sans secours, sans bien & sans appui,  
 cherchez à vous placer au service d'autrui,  
 tâchez de rencontrer un Maître débonnaire,  
 qui plaignant son Valet, entre dans sa misère ;

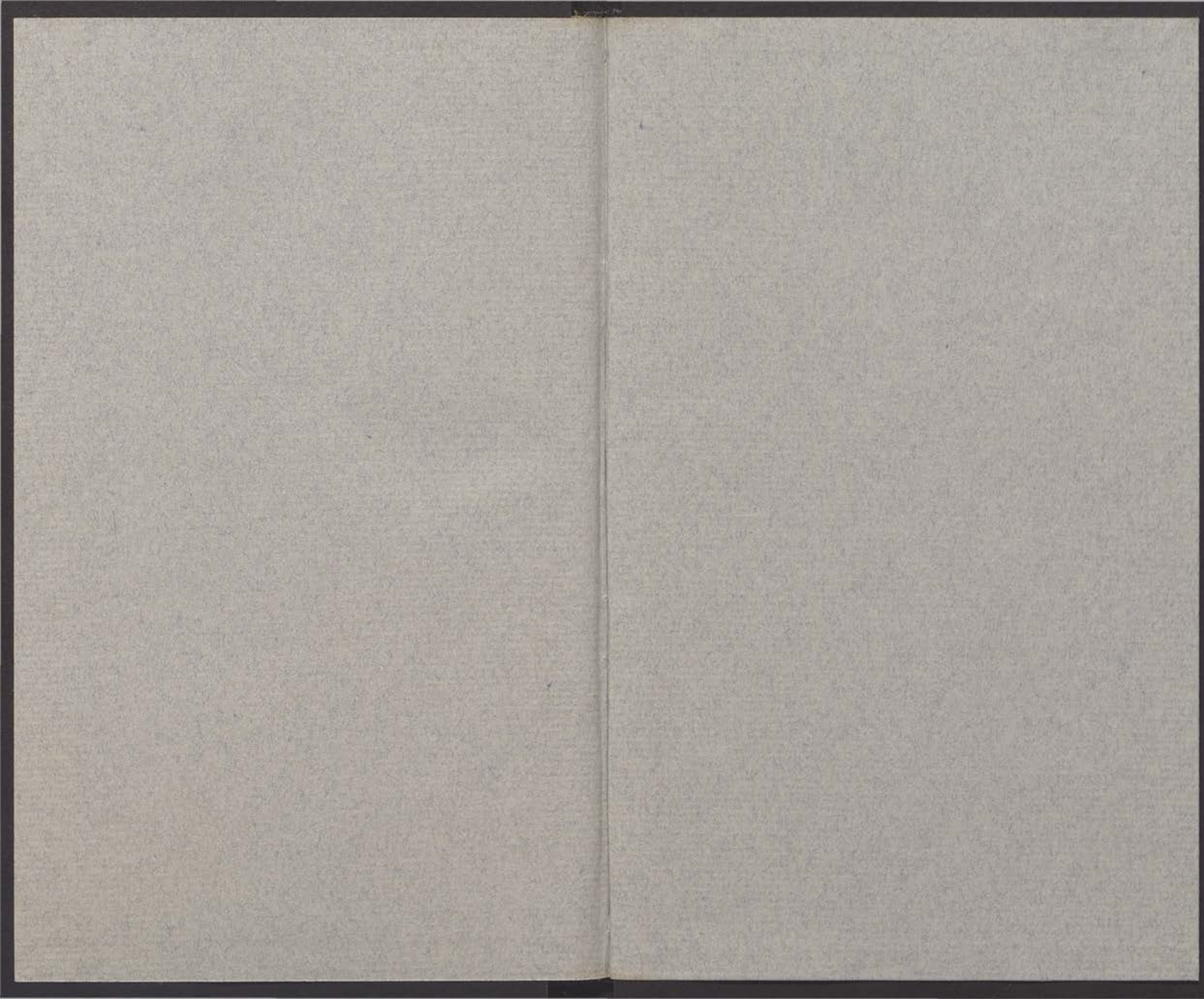
qui ne présume point de l'éclat de son rang,  
 qui se fasse petit sans cesser d'être grand:  
 je ne demande point & cela n'est pas juste,  
 qu'un Maître à son valet s'accommode & s'ajuste,  
 le trop & le trop peu ne sont également:  
 traitez donc un valet avec ménagement;  
 louez-le quand il le faut, reprenez-le de même,  
 c'est véritablement le moyen qu'il vous aime,  
 mais pour vous qui servez, ressouvenez-vous bien,  
 que pour gagner un maître, il faut n'omettre rien;  
 secret, discrétion, propreté, vigilance:  
 grande assiduité, petits soins, complaisance:  
 attachez-vous toujours à servir de bon cœur,  
 étudiez d'un maître & l'esprit & l'humeur,  
 & n'oubliez jamais qu'il faut pour lui complaire  
 quelque raison qu'on ait, avoir tort & se taire;  
 ceux de vous qui pourront ainsi se ménager,  
 rendront leur sort plus doux & leur joug plus léger:  
 car qui n'est pas heureux, c'est qu'il ne veut pas l'être,  
 puisque le bon valet fit toujours le bon maître.

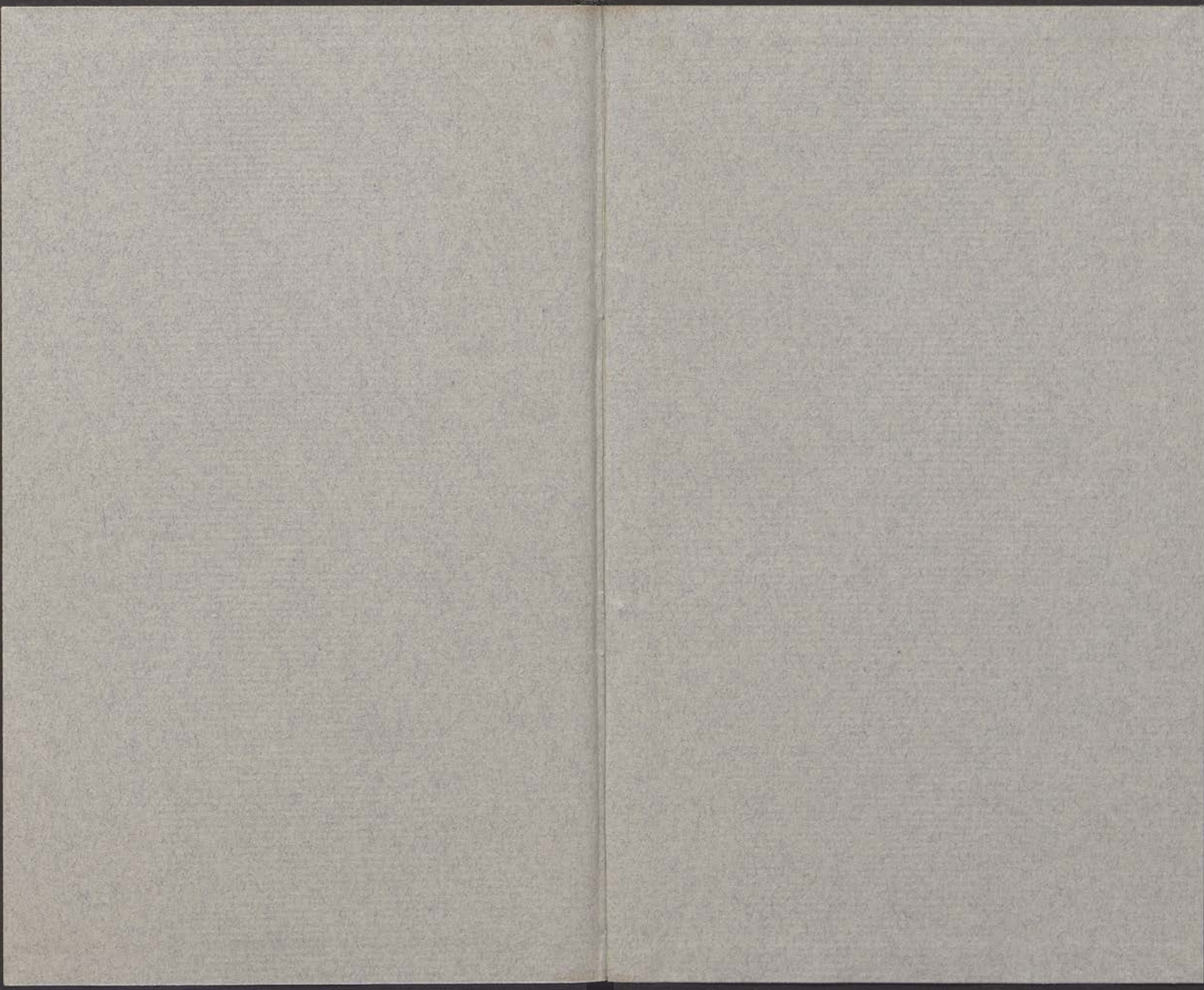
F I N.

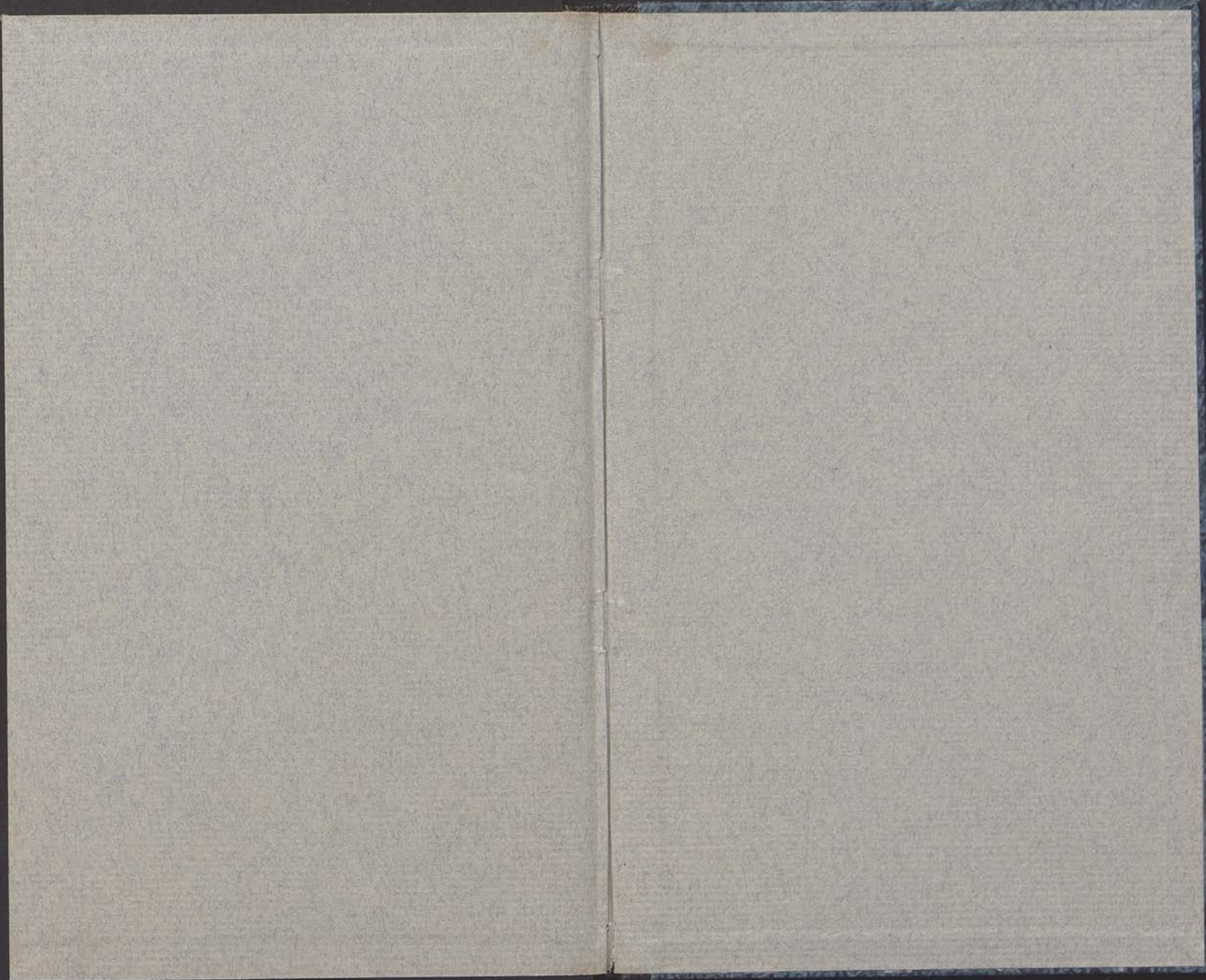


On trouve aussi à la Librairie de BAUDOUIN.

Abbé Chanu en paradis.  
Art de tirer les cartes.  
Amours de Lucas.  
Aventures de Roquelaure.  
Babiole.  
Belle aux cheveux d'or.  
Belle et la Lété.  
Belle Hélène.  
Bergère des Alpes.  
Bible (88 fig. de la).  
Bricotteau (Gilles).  
Carpillon (princesse).  
Cartouche.  
Catéchisme des filles.  
Catéchisme poissard.  
Chansons patriotiques.  
Chansons grivoises.  
Chemin du ciel.  
Comptes de Barème.  
Conteur amusant.  
Contrat de mariage.  
Déjeuner de la rapée.  
Dialogues des amoureux.  
Eloge de Michel Morin.  
Enfant prodigue.  
Enfans sans souci.  
Escamoteur. (petit)  
Fables d'Ésope.  
Facétieux Réveil-Matin.  
Fantôme et le Fermier.  
Farces de Guillery.  
Femme mal conseillée.  
Femme mécontente.  
Figures de la sainte Bible.  
Gratelard (baron).  
Gringalet et Vertboquet.  
Heureuse famille.  
Heureuse peine.  
Histoire de Joseph.  
Huit contes des Fées.  
Jardin d'amour.  
Jargon de l'argot.  
Jean de Calais.  
Jean de Paris.  
Jeune et belle, conte.  
Juf errant.  
Laurette.  
Mage naturelle.  
Maîtresse fidèle.  
Mandrin.  
Méchanceté des filles.  
Médecin des Pauvres.  
Miroir des femmes.  
Miroir du pêcheur.  
Misère des boulangers.  
Misère des domestiques.  
Misère des maris.  
Misère des tailleurs.  
Nain jaune.  
Noels.  
Oeuvres badines de Piron.  
Peau d'âne.  
Petit Carnaval et poupée.  
Petit Jack.  
Petit vaudevilliste.  
Petite bavarde.  
Pierre de Provence.  
Pipe cassée.  
Porteur d'eau espagnol.  
Princesse Carpillon.  
Promenade à la guinguette.  
Rameau d'or.  
Recueil de compliments.  
Roi magicien.  
Secrétaire des dames.  
Secrétaire français.  
Secrets d'Albert le grand.  
Secrets du petit Albert.  
Sermons de Bacchus.  
Sermon des cocus.  
Stations de la passion.  
Serpentin vert.  
Singe vert.  
Tragédie de sainte Reine.  
Tableaux (55) de la messe.  
Tourbillon.  
Trépassement de la Vierge.  
Trois bossus de Besançon.  
Veillées du village.  
Vengeance de Morin.  
Vert et bleu.  
Vie de saint Fiacre.  
Vie de Napoléon.  
Vie de saint Nicolas.









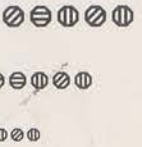
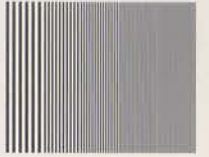
1R  
831



Kodak Digital Science Imaging Test Chart TL-5003



©1995, Eastman Kodak Company, All Rights Reserved Rev. 1.0 PRINT DATE: 04.01.97



2.8 2.5  
3.2 2.2  
3.6  
4.0



ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqr**stuv**wxyz  
1234567890 Modern

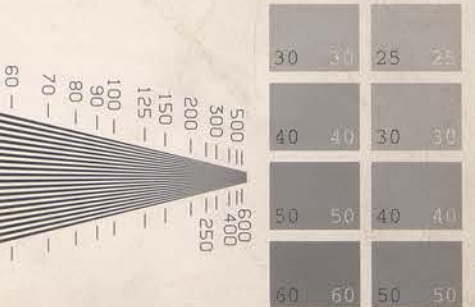
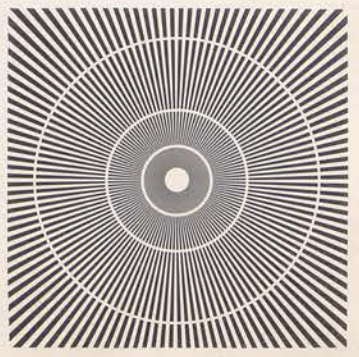
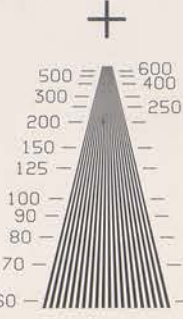
ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqr**stuv**wxyz  
1234567890 Courier New

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqr**stuv**wxyz  
1234567890 Times Roman 6pt

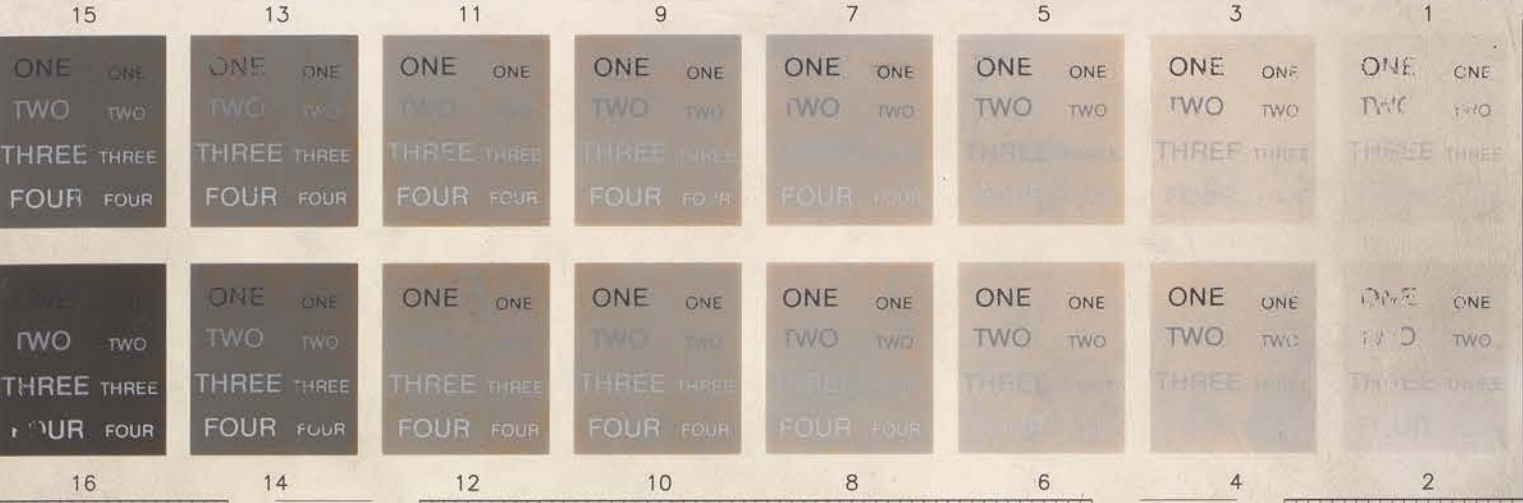
ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqr**stuv**wxyz  
1234567890 Times Roman 8pt

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTUVWXYZ  
abcdefghijklmnopqr**stuv**wxyz  
1234567890 Times Roman 10pt

ABCDEFGHIJKLMN**OP**QRSTU  
VWXYZabcdefghijklmnopqr**stuv**wx  
yz1234567890 Times Roman 12pt



MADE BY: **APPLIED IMAGE, Inc**  
1653 EAST MAIN ST., ROCHESTER, NY 14609  
PH 716-482-0300 FAX 716-288-5989



x-rite

colorchecker CLASSIC

